

À L'ÉCOUTE DE LA GRIVE DE BICKNELL AU PARC NATIONAL DU MONT-TREMBLANT

Par Louise Cadieux, garde-parc naturaliste, parc national du Mont-Tremblant

Reconnue depuis 1995 comme une espèce distincte, non plus comme une sous-espèce de la grive à joues grises, la grive de Bicknell a le statut d'espèce susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable au Québec et d'espèce préoccupante pour le Canada.

Elle fait l'objet d'études en raison de la petite taille de sa population, de sa distribution éparse dans le sud du Québec et en Nouvelle-Angleterre, de son faible potentiel reproducteur et des diverses pressions exercées sur ses habitats de nidification et d'hivernage. Très sélective dans le choix de son habitat, elle niche de façon très localisée dans des forêts denses, fraîches et humides, dominées par le sapin : forêts de conifères rabougris, situées en région montagneuse ou côtière, et jeunes sapinières en régénération.

Au **parc national du Mont-Tremblant**, la grive de Bicknell fait l'objet d'inventaires en période de nidification depuis 1993. Gardes-parc techniciens en milieu naturel et gardes-parc naturalistes sont responsables du projet. La méthode combine les compétences d'écoute et d'observation des participants et l'utilisation d'un enregistrement du chant et du cri de la grive. Les stations sont distantes de 250 m le long de parcours situés entre 750 m et 930 m d'altitude. Jusqu'à maintenant, nous avons confirmé la présence de la grive de Bicknell à la mi-juin dans deux sites non perturbés par l'homme. Elle a ainsi été vue et entendue aux environs du pic Johannsen, le plus haut sommet du mont Tremblant, en 1993 (alors consignée comme grive à joues grises) et en 1999. Elle a été également vue ou entendue au mont Carcan à chaque année depuis 2002. Deux individus ont aussi été recensés dans un peuplement de sapins en régénération au sud-est du lac des Sables en 2004. Ce secteur situé à 800 m d'altitude a été touché par les coupes forestières des années 1970.

Bien que présente, l'espèce semble peu abondante : on a recensé entre un et cinq individus par site et aucune preuve de nidification. Sa présence confirmée dans deux types d'habitats ouvre des perspectives de suivi intéressantes. Le mont Carcan, le site le plus concluant, a été intégré au Programme de suivi de l'intégrité écologique du parc. De plus, nous poursuivons des inventaires occasionnels sur d'autres sites. Au mont Tremblant, un habitat de qualité situé à l'écart des sentiers précédemment inventoriés a ainsi été repéré en 2005. Toutefois, les mauvaises conditions météorologiques n'ont pas permis d'identifier hors de tout doute le cri entendu.

Depuis quelques années, la grive de Bicknell a été observée ailleurs au nord de Montréal (montagne du Diable, à Mont-Laurier, montagne Noire, à Saint-Donat). Compte tenu de la rareté de l'espèce et de la pression qu'exercent sur ses habitats la coupe forestière et la villégiature, sa présence au **parc national du Mont-Tremblant** en période de nidification, notamment dans les zones de préservation des monts Tremblant et Carcan, rappelle l'importance de la mission de conservation du parc.

AUTRES RÉALISATIONS :

- Parcours printanier d'écoute des anoures;
- Inventaire des héronnières;
- Suivi du succès de reproduction du plongeon huard.



Grive de Bicknell au nid, Yves Aubry,
Service canadien de la faune